

et ses Positivistes, en Allemagne tous ceux qui ne sont pas Catholiques, cherchent à propager l'athéisme. — Ces doctrines ont pénétré jusque dans le peuple. La Commune de Paris l'a prouvé. L'Internationale, avec ses innombrables adeptes recrutés parmi les ouvriers, paraît animée d'une haine violente contre la personne même de Dieu.

Cette diffusion épouvantable d'une doctrine qui détruit toute religion, toute morale, toute loi, explique pourquoi la religion Catholique est presque partout persécutée. Elle seule impose un frein efficace au libertinage de l'esprit et du cœur; il faut la détruire, car elle seule a droit de parler au nom de Dieu. Le diable le sait; les sectes ne sont point persécutées, car elles n'opposent point d'obstacles à son œuvre. Mais l'Église Catholique, mais Rome, voilà la citadelle où se conserve l'idée de Dieu et avec cette idée, la morale, l'ordre et la vérité. Elle sera attaquée, battue en brèche par les libertins dont elle gêne les passions, dont elle humilie l'orgueil, par les gouvernements dont elle déjoue la coupable ambition.

Le Catholique, loin d'être scandalisé à la vue des maux dont souffre sa mère, ne verra au contraire dans ces persécutions que le plus beau titre de gloire de cette Église qui a été instituée pour enseigner toute justice et toute vérité.

### CHRONIQUE.

Jamais, de mémoire d'écolier, la rentrée n'a été aussi nombreuse que cette année : 150 à 160 élèves venaient le premier jour demander leur admission. Et à peine siégeons-nous depuis un mois et demi sur nos bancs enrichis d'antiques ciselures, que déjà 50 nouveaux compagnons sont venus

prendre place à nos côtés. J'ai dit un mois et demi, l'espace est court, il est vrai, mais il est bien rempli comme vous allez le voir, à commencer par la formation du nouveau ministère. La rumeur circula un certain soir que le Grand Conseil était en délibération pour recomposer le ministère, l'on n'a pas su que le jongleur avait été consulté, mais ce que l'on vit bien, c'est que les nouveaux ministres ne seraient pas élus *mediante populo*. Pour nous en dédommager nous faisons acte d'autorité pendant ce temps-là en récréation; nous ôtions les portefeuilles aux uns pour les donner aux autres. J'ai dit les portefeuilles, j'aurais été plus exact en disant les places; car, n'en déplaise à Mrs. les Ministres, il n'y a qu'un portefeuille, les autres sont des ministres sans portefeuille. Mais qu'importe les circonstances et les mots : le lendemain matin l'on agitait les chapeaux, l'on battait des mains, chacun faisait de son mieux pour gagner un petit congé. Permettez-moi d'avouer tout bas que nous avons à peu près perdu notre peine. Cependant en entendant les nominations vous conviendrez avec moi qu'il y avait bien lieu d'avoir un congé. Je me garderai de faire aucune appréciation, car l'on m'a déjà averti que la modestie de ces messieurs est susceptible, c'est pourquoi je me contenterai de les nommer avec leurs titres. Mr Raymond resta supérieur, Mr Téterau Prof. de Théologie et Dir. des Ecclésiastiques. Mr Dufresne garda aussi ses titres. Le changement le plus important fut fait dans le ministère des finances. Ainsi Mr. Dumesnil, pour cause de maladie, laissa le portefeuille à Mr. Boivin qui à son tour abandonna le directorat à Mr. Ouellette qui garda ses titres de Prof. de Philosophie et de Ministre de l'Instruction Publique, (c-à-d, Préfet des Études.)

Le Corps Enseignant subit aussi quelques changements : Mr. Burque laissa les Mathématiques pour devenir Prof. Suppléant de Philosophie tandis que Mr. Meunier continua à enseigner la Physique aux deux classes réunies. Pour l'agrément des Rhétoriciens on laissa Mr. Girard leur donner ses intéressantes leçons. Mr. Lévesque, Prof. d'histoire dans les classes supérieures, reçoit l'assistance de Mr. La pierre pour enseigner les Belles-Lettres. Les classes de Versification, Méthode et Syntaxe furent confiées à Mrs. Gendron, Boulay et St. Onges. Les Éléments échurent en partage à Mrs. Beauregard et Vincent. Mrs. Prince, Margison et W. Raymond prirent pour leur part toutes les clas-

ses anglaises. Le Grand Conseil ne s'étant pas occupé des Régents, ils restèrent les mêmes, Mrs. Bouvier, Leduc, F. Tartre et F. Desrosiers.

La Retraite vint ensuite nous enlever à nos petites occupations; elle fut prêchée par Mr. l'Abbé Sentenne, de la Congrégation de St. Sulpice. Au sentiment de la plupart, jamais retraite n'a été plus belle et plus imposante que celle de cette année.

Nous avons eu depuis la rentrée quelques visites qui méritent de faire époque. Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de St. Boniface nous apporta avec l'insigne honneur de sa visite un magnifique congé. Les Rev. Pères Dominicains nous ont aussi honorés d'une bienveillante visite; l'on dit que le congé est réservé à plus tard.

En parlant des congés, je me vois nécessairement entraîné à parler des jeux.

Grâce à la générosité de Mr. le Ministre des Finances, les quatre jeux de pelotte ont été renouvelés. Et lorsque le soleil, perçant le voile dont l'automne nous a enveloppés, vient sécher le Champ de Mars, l'on voit sur l'arène jonchée de feuilles mortes, les joueurs de Quilles, Palets et Croquet se livrer avec ardeur à leurs jeux favoris. Plus loin, dans le champ avoisinant le Collège, deux Clubs de Base Ball s'exercent avec entrain pour pouvoir mieux lutter au printemps; et à côté d'eux, les joueurs à la Crosse sauvage, tout en sueurs et haletant, se disputent chaudement la victoire.

N'est-ce pas que nous avons droit d'espérer du Comité des jeux qu'il nous donnera ce printemps des Foot-Balls et beaucoup d'autres amusements? Je pourrais ajouter à ces espérances qu'il n'y a pas seulement les enthousiastes qui voient dans leurs rêves les plus beaux la vieille *Milice des Invincibles* briller de son ancienne splendeur. Et je ne crains pas de porter trop loin mes espérances en souhaitant voir la cour relevée, ou encore mieux l'Académie ressuscitée, brillante de jeunesse et de vigueur, revenant avec son majestueux cortège de soixantes magnifiques.

Certaines personnes hors du Collège, sous les yeux desquelles tomberaient ces lignes, pourraient être surprises de ce que je parle un peu de tout si ce n'est de l'ennui, je leur répondrai; c'est que l'ennui est un mot à peu près inconnu ici, on ne le trouve pas dans les dictionnaires dont font usage les Collégiens.

ROGER BON TEMPS.